

PRESS CLIPPINGS

Office of
The Prime Minister

Name of Publication Le Devoir

Date Dec. 18/42

Subject.....

A Ottawa

De M. Churchill à M. King

Après une anecdote, un exemple—Le discours de M. King sur la tempérance — Cela ne se borne pas à l'alcool — Usage et abus — Dépenses exagérées

LA PROHIBITION N'EST PAS LA TEMPERANCE

Par Léopold Richer

Ottawa, 18-XII-42. — On a raconté dans la presse, il y a déjà quelque temps, une anecdote savoureuse à plusieurs points de vue. M. Winston Churchill avait eu un entretien avec l'un des généraux britanniques qui avaient obtenu des succès en Afrique du Nord. M. Churchill s'informait des raisons de ces succès. "M. le premier ministre, avait dit le général, je ne bois pas et je ne fume pas. *And I feel 100 per cent!*" M. Churchill rétorqua sans hésitation: "Eh bien, je bois et je fume. *And I feel 200 per cent!*" Cette anecdote, que l'on rapportait pour montrer le caractère énergique et l'esprit d'à-propos du premier ministre de Grande-Bretagne, nous revient à la mémoire au moment où le gouvernement canadien adopte une politique, non pas de prohibition, mais de tempérance. M. Mackenzie King qui a une grande capacité de travail et qui, sous le rapport du jugement, de la prudence et de la fermeté, ne le cède pas à M. Winston Churchill, est un homme tempérant. M. King quand il parle de tempérance, pratique ce qu'il prêche. Le fait de pratiquer ce que

l'on prêche est de plus en plus rare.

Cela est bien

Donc, le gouvernement canadien vient de décréter des mesures tendant à réduire la production et la consommation des boissons alcooliques. La décision est sage. On dit que les Canadiens consomment, en 1942, pour \$250,000,000 de boissons alcooliques de toutes sortes. C'est un chiffre élevé. C'est un chiffre trop élevé, et non pas seulement parce que nous sommes en guerre. Il est évident que la tempérance est de conseil en

temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix, ce qui veut dire qu'elle l'est autant en temps de paix qu'en temps de guerre. Nous nous demandons souvent comment il se fait que l'on conseille toujours aux gens de pratiquer la vertu et la modération en temps de guerre et rarement en temps de paix. En temps de paix, tout paraît permis. On encourage les gens à dépenser, à s'amuser et à boire. En temps de guerre, on semble se rendre compte tout à coup des dangers du gaspillage, de l'impré-

voyance, du dévergondage et de l'alcoolisme.

Dans son discours de mercredi soir le premier ministre a bien fait ressortir toutefois les raisons particulières qui rendent la tempérance en pratique obligatoire en temps de guerre. Les intempérants peuvent difficilement donner un bon rendement au bureau, à l'usine, dans les services armés. Ils sont souvent la cause d'accidents graves qui mettent en danger leur existence ou la vie des autres. Et comme "la guerre elle-même, l'agitation et les occasions qu'elle fait naître, sont de nature à encourager les inclinations et les dispositions dangereuses", il importe de protéger, par des mesures restrictives, ceux qui sont portés aux excès. De ce point de vue, le premier ministre a parfaitement raison. Mais ils n'ont pas tort, non plus, ceux qui prétendent que la tempérance est affaire d'éducation et de vertu qui doit se pratiquer en temps de paix comme en temps de guerre. Si la population avait contracté des habitudes de tempérance en temps de paix, il serait moins difficile de lui faire accepter des sacrifices en temps de guerre. On est à même de constater maintenant les mauvaises conséquences de la politique du laisser-faire.

Hausse de 37½ pour cent

Pendant les trois premières années de guerre, la consommation des alcools a augmenté de 37 1-2 pour 100. Celle du vin a augmenté de plus de 25 pour cent. Celle de la bière, de plus de 60 pour cent. Ces chiffres sont inquiétants. Le gouvernement a le devoir de ramener la consommation des boissons à un niveau plus raisonnable. Le premier ministre, après avoir énuméré les conséquences désastreuses de l'intempérance sur notre effort de guerre, a touché la note humaine. "L'inquiétude que ressentent la plupart des parents lorsque leurs fils ou leurs filles s'enrôlent, a-t-il dit, n'est pas uniquement faite de la crainte des dangers physiques auxquels ils pourront être exposés. Nombreuses sont, au Canada, les mères et les femmes qui se sont endurcies à l'idée de perdre leurs hommes, — si la chose est nécessaire, — au service de l'humanité. Elles ont le courage d'envisager cette perte. La perte qu'elles ne peuvent pas envisager est celle qui ne se serait pas produite n'eût été de quelque erreur de jugement. Elles redoutent peut-être plus encore, chez ceux qui leur sont chers, la perte du caractère".

Voilà qui démontre qu'on a le souci de protéger ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. Le premier ministre a ajouté: "Si nous voulons accomplir notre devoir envers les braves jeunes gens, hommes et femmes, qui subissent l'instruction obligatoire ou sont en service actif, nous nous devons de faire tout en notre pouvoir afin de les protéger contre les risques, les périls et les tentations propres à une période de guerre. Rappelons qu'en temps de guerre le cerveau

est soumis à une forte tension. Au moment même où l'on a besoin de toute son intelligence pour faire face aux dures réalités, il arrive trop souvent qu'on donne libre cours à des tendances dangereuses en vue tout simplement d'échapper à ces réalités. Sous l'influence de stimulants, on commet facilement des fautes qui sont souvent irréparables. La meilleure sauvegarde contre pareils risques consiste à pratiquer la tempérance en toutes choses". Il est indéniable que l'on commet de nombreux abus. Il faudrait surveiller la situation, non seulement dans les débits de boissons et les tavernes, mais encore dans les camps militaires.